Michel DEGAND

Trame d'une vie

Exposition de tapisseries
Mai au 30 octobre 2016

Mai / Juin / Septembre / 19 au 30 octobre 14h à 18h
Juillet / Août 10h à 12h - 14h à 18h

Eglise du Château / FELLETIN

05 55 66 54 60 / 05 55 66 50 30 www.felletinpatrimoine.com

Michel Degand, TRAME D'UNE VIE

Ce retour aux sources est l'occasion de retrouver, un demi-siècle après, la ville de ses débuts ainsi que la famille Pinton, qui a tissé sa première comme sa centième tapisserie. L'intérêt de l'artiste pour cet artisanat d'art date du début des années 1960. À l'époque, Michel Degand sonne, par hasard, à la galerie parisienne d'Olivier Pinton. De cette rencontre nait une amitié qui aboutira au tissage de la majorité de ses tapisseries dans les ateliers Pinton. En 1962, Albert Chatelet, conservateur du musée des Beaux-Arts de Lille, lui fait rencontrer Marie Cuttoli, une riche collectionneuse qui dans les années trente a commandé à des peintres en vue, des projets de tapisserie qui ont été tissés par les ateliers de la Creuse. Après une heure d'entrevue, le jeune Degand a l'impression d'avoir conquis le monde ! Convaincu de son avenir dans la tapisserie, il part aux États-Unis faire du porte à porte et montrer ses projets de tissage.

À partir de 1970, Michel Degand entreprend une aventure ambitieuse motivée par une demande d'Olivier Pinton. Il réalise une tenture d'une dixaine de pièces en collaboration avec l'homme de lettres flamand, Emmanuel Looten. Si la série « *Chant vers l'impossible* » est un pont tissé vers sa Flandre natale et son passé textile primordial, Michel Degand s'est aussi attaché à restituer, à sa manière, les débuts de la tapisserie. À cet effet, il a utilisé des fragments de verdures ou des personnages de la célèbre tenture de «La Dame à la Licorne».

Dans une veine plus humoristique, Michel Degand a transposé ses souvenirs et ses histoires personnelles, comme dans la série « *Visages oubliés* ». C'est d'ailleurs cette drôlerie qui a séduit François Pinton. Selon ce dernier, Michel Degand a su rester curieux et enthousiaste même lorsque la tapisserie d'Aubusson a connu d'importants revers. Pour le manufacturier, l'artiste s'est intéressé à son métier, il l'a guidé tout en gardant une certaine distance. Fort de ses soixante années de carrière, l'artiste a domestiqué la fougue de ses débuts au profit d'un style plus tempéré mais riche des possibilités créatrices qu'offre la laine. Sa maîtrise et son économie des moyens plastiques, sa connaissance du métier de la lisse ainsi que son expérience du dialogue entre l'artiste et la manufacture font que ses tapisseries ne sont pas uniquement décoratives.

Cette rétrospective permet à Michel Degand de poser un regard renouvelé sur son œuvre, le plus sincère possible. Si vous demandez à Michel Degand ce que lui a appris la tapisserie, il vous répondra par une anecdote, celle de sa rencontre avec Olivier Pinton et de son voyage en Triumph jusqu'à Felletin. Il avait 25 ans et le projet de sa première tapisserie, « *La neige* », sous le bras. À la manufacture, il rencontre le père d'Olivier Pinton, qui lui lance un « *Bonjour Maître* ». Mais de cette première expérience du métier de la lisse, Michel Degand n'a retenu que le résultat en demi-teinte de son tissage. En effet, le jeune peintre-cartonnier a voulu imposer ses couleurs sans savoir que la laine s'exprime différemment que la peinture. En cette histoire, vous aurez compris que son enseignement principal fut l'humilité.

Né en 1934 à Loos-en-Lille dans la Nord de la France, une région au passé textile très élogieux, Michel Degand est un enfant unique au regard curieux et aux mains habiles.

En 1948, il entame son chemin artistique en choisissant d'aller au Collège technique Baggio de Lille pour y étudier les arts figuratifs, la publicité et la lithographie. Un couple de professeur lui ouvre les portes des Beaux-Arts pour qu'il y suive des cours d'esthétique générale. Après la validation de son cursus en 1950, il est engagé chez Dereux, petit atelier de photogravure de Lille, en tant qu'apprenti photograveur. Il postule ensuite au journal « La Voix du Nord ». C'est à cette période que Michel Degand ouvre ses horizons et s'inscrit à la faculté pour y suivre des cours de lettres et de philosophie. Sa première illumination artistique a lieu lors d'une exposition au Palais des Beaux-Arts de Lille, devant un tableau de Juan Miró. Au même moment, il découvre dans la revue « Art et Industrie » le travail des instigateurs du renouveau de la tapisserie : Lurçat, Picart-le-Doux, Saint-Saëns, Gromaire, Dubreuil, Wogensky, André, Prassinos et d'autres. Il trouve tous les peintres cartonniers bien meilleurs que lui, il les admire tous mais parmi eux se cachent ses préférés. Le mélange de ses diverses influences artistiques et plastiques est le moyen de produire, il l'espère, quelque chose de nouveau. Michel Degand reste néanmoins lucide, combien de fois a-t-il pensé innover alors qu'un artiste s'y était attelé avant lui. Il n'en est pas moins émerveillé par la puissance murale que procure une tapisserie et fonde son mode de pensée sur sa mise en espace ainsi que sa profondeur.

Entre 1955 et 1956, il effectue son service militaire dans la Marine, il est affecté au poste de coursier à Paris. N'ayant aucune contrainte horaire, Michel Degand flâne dans les musées parisiens et prend des cours du soir à la Grande Chaumière. Il renforce ainsi sa maîtrise du dessin à main levée et l'étude de modèles vivants. Le jeune marin oriente également sa recherche plastique sur le sens de la matière et des matériaux.

À la fin de sa période militaire, le soldat Degand retourne à Lille dans son atelier de photogravure de la « Voix du Nord ». Il s'est astreint, pendant quarante ans, au statut de semi-travailleur de nuit tout en menant ses recherches artistiques et plastiques, le jour. La profession de photograveur est très technique, elle nécessite 3 à 4 ans d'apprentissage assez difficiles sur le tas car les éditeurs n'admettent aucune faute. C'est un univers où règnent le compagnonnage et le secret professionnel. Si bien que dans sa volonté de recherche et de perfectionnement, Michel Degand, n'a pas toujours suscité l'aval de tous même si cela est devenu payant.

Artiste éclectique, Michel Degand a produit une œuvre très diversifiée en termes de matériaux, de techniques et d'idées. Cela est dû à son sens de la recherche, de la nouveauté et donc à une remise en question. Après une trentaine d'années dans la tapisserie Michel Degand s'est essayé à d'autres moyens d'expression liés à l'espace mural comme la peinture, les collages, les bas-reliefs en métaux ou en bois. Pour autant, son intérêt pour la matière textile reste prégnant dans son œuvre, comme le prouve ses recherches sur le jacquard et le jute. L'artiste n'hésite pas à faire voisiner des matières contrastées, tel que le nylon, la soie, le coton ou l'acrylique. Il valorise ainsi la moindre variation de lumière. Nos yeux sont sollicités par la mise en évidence de la chaîne à partir de laquelle le ou la lissier/ière donne vie à son dessin.

Série CHANT VERS L'IMPOSSIBLE

Comme un réveil - Michel Degand

Après avoir réalisé ses premières tapisseries, Michel Degand a le sentiment que son travail manque de cohérence. C'est à ce moment que les Ateliers Pinton lui commandent une série de dix tapisseries. Comprenant qu'il passe à un niveau de compétence plus élevé, Michel Degand s'associe à un autre artiste du Nord, l'homme de lettres Emmanuel Looten. Cet écrivain, jouissait alors d'une grande réputation et avait déjà écrit pour Jean Lurçat. Malgré leur vingt-six ans d'écart, une véritable entente naît de ce projet et de leur amour partagé pour la Flandre et la tapisserie. Ils échangent beaucoup par lettres interposées.

Michel Degand soumet un thème à Looten qui lui propose un « *schéma d'inspiration* » nommé « *chant vers l'impossible* ». Il paraphrase ainsi l'œuvre de Lurçat, « *Chant du monde* ».
Une fois que Michel Degand réalise les cartons, Emmanuel Looten y accorde son monologue poétique fougueux.

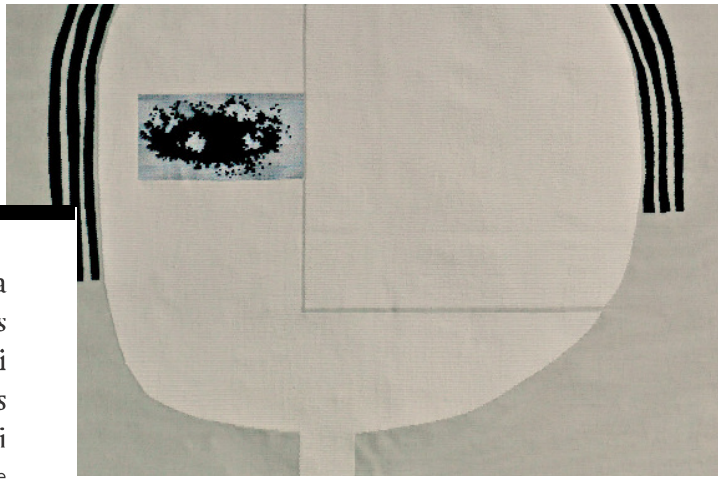
DES COLLAGES AUX INCRUSTATIONS DE VERDURES

Soleil d'hiver - Michel Degand

Les premiers collages créatifs, en aplats ou en relief, sont apparus avec Pablo Picasso et Georges Braque dans les années 1910. Cette nouvelle manière d'appréhender le réel, de montrer l'innommable, a séduit bon nombre de courants artistiques, des Surréalistes à Michel Degand. L'artiste a utilisé pour la première fois le collage pour illustrer l'univers poétique d'Emmanuel Looten. Il cherchait alors des textures différentes. Fasciné, depuis le milieu des années 1960, par les travaux du blanc sur fond blanc de Pierre Daquin et Thomas Gleb, Michel Degand y a trouvé une manière de différencier le blanc non pas par le ton mais par la texture du collage. Dans cette démarche, il a été influencé par les arts graphiques, en mettant un parallèle les grains du papier avec la chaîne de la lisse. Il créer ainsi des zones d'ombres qu'il illumine, petit à petit, par l'ajout de papiers colorés. Michel Degand peut ainsi troubler, éclairer et animer ses compositions.

Ses recherches se poursuivent par l'introduction de morceaux de tapisseries anciennes dans des motifs plus modernes. Par ce procédé, il met en relation des images d'époques différentes. Petit à petit, Michel Degand construit son discours, il compose sa vision du monde que le regardeur est libre d'interpréter. Le collage demeure pour cet artiste, le moyen de représenter ses réflexions en glissant de parts et d'autres, des questionnements, des appels, des sous-entendus, des clins d'œil.

Série
LES VISAGES OUBLIÉS



Noémie - Michel Degand

Enfant de la guerre, Michel Degand n'a pu oublier, malgré l'affection de ses parents, les soldats allemands mettant le feu à sa maison ni sa mère qui le sert contre elle, dans la rue, alors que fusent les balles. Si l'artiste n'a pas ressenti la douleur de cette période, il a eu le besoin de retrouver ses souvenirs d'enfance par la création d'une série de portraits figés, les « Visages oubliés ». Comme il l'a dit lors d'un article de «La Voix du Nord» , le 4 octobre 2010, « *même dans les oeuvres sombres, il faut une petite lumière, un espoir* ».

Cette série s'accompagne d'un texte d'Alain Réveillon, ami et cousin éloigné de Michel Degand, parti trop tôt.

[*Ce n'est pas un évènement et cela n'a rien d'exceptionnel. C'est le quotidien le plus banal.*
Ces personnages ont nourri une enfance lointaine, plus douce à caresser.

De simples personnes, elles sont cependant devenues personnages rescapés de l'oubli.
Onze tapisseries ponctuent désormais cette réminiscence et cette mutation opérées par la mémoire de Michel Degand.

Ils ont su s'imposer à elle mais elle est parvenue à les domestiquer. Elle les a recréés en un paradis d'autant plus vrai et obsédant qu'il a été perdu… pour être retrouvé. C'est Proust qui s'annonce :

> *« Le souvenir d'une certaine image n'est que le regret d'un certain instant… ».*

Le temps garantit l'authenticité de l'œuvre par l'absence de documents extérieurs à ceux que fournissent les propres souvenirs de l'artiste.
Images partielles et sélectives qui accèdent à l'essentiel. Le quotidien prend du relief.
Il est recréé. Il devient exceptionnel.
C'est un évènement plastique.

Au départ peut-être un égocentrisme bénin qui engendre son alter. Les forces centripètes de la création deviennent centrifuges.
Le cordon ombilical se rompt. L'œuvre s'impose.

Autonome, elle n'est plus livrée à l'artiste, elle se livre à chacun. Car le langage elliptique de Michel Degand n'impose pas le singulier, il propose le pluriel. Ces effigies parlent en silence. Le temps est un mythe. L'œuvre provoque les souvenirs et réactualise autant de fois qu'elle est vue.

Ses éléments plastiques métaphoriques sont d'une rare concision, du blanc du vide réflexif et de la naissance au noir de la mort en passant par les éclats de couleurs. Une vie dessinée en une iconographie apaisée pour ne pas être trahie par la parole. L'image est muette, le théâtre vit parce qu'il est silencieux.]

Alain Réveillon

Chapelle 1

[de droite à gauche]

Nocturne matinale SONIA DELAUNAY

Tapisserie (180cm x 182cm) Collection Pinton, vers 1970

Sophie Stern ou bien **Sara Illinichtna Stern**, née le 14 novembre 1885 à Gradizhsk, actuelle Ukraine, et décédée le 5 décembre 1979 à Paris.

Artiste peintre ukrainienne naturalisée française, Sonia Delaunay fait partie des pionniers de l'abstraction et de l'avant-garde européenne.

Son activité se développe entre les deux guerres dans les domaines de la mode et du design. Avec son second époux, le peintre Robert Delaunay, ils élaborent une nouvelle approche de la peinture, rythmée par des ton purs et des mouvements simultanés de couleur.

D'eau, de fleurs et de soleil MICHEL DEGAND

Maquette (0,70cm x 0,50cm) Collection Michel Degand

La **maquette** est la première étape en tapisserie. Il s'agit d'une œuvre peinte, collée ou dessinée que propose un artiste à un atelier de tissage. Ensuite le coloriste, établit un tirage à taille réelle de la tapisserie et inversé par rapport à la maquette sur lequel il entoure les différentes plages de couleurs. Chaque couleur ou nuance comporte un numéro, que l'on retrouve sur le **chapelet**, fils de laine numérotés reliés entre eux et composant toute les couleurs d'une tapisserie. Ensuite on se sert de l'agrandissement photographique, appelé **carton** pour procéder au tissage de l'œuvre. Les tapisseries creusoises se tissent sur un métier horizontal, dit de «basse lisse», sur lequel on tisse à l'envers.

Prophétie MICHEL DEGAND

Tapisserie (150cm x 135cm) Collection Particulière, 1980

Pendant quarante ans Michel Degand a travaillé en tant que photograveur. Dans son atelier de « La Voix du Nord », il y avait beaucoup de projets sur la trame, si bien qu'a germée l'idée d'utiliser ce motif en basse lisse.

L'artiste fait d'abord ses épreuves sur peinture avant de tisser deux tapisseries. « Prophétie » reprend le visage d'un des personnages de la tenture de la Dame à la licorne, en une trame noire et blanche.

Le Conteur d'histoires MICHEL DEGAND

Tapisserie (126cm x 212cm) Collection Michel Degand, 1984
Série « Les Visages oubliés »

Il s'agit d'un abbé qui racontait des histoires aux enfants, en lien avec la littérature jeunesse de l'époque, dont Tintin. Il passait aussi de petits films.

On retrouve dans cette œuvre un personnage central, l'abbé, entouré de son auditoire.

L'ajout de ces morceaux de verdures est un parallèle avec l'histoire de la tapisserie. Pour l'artiste, « *la tapisserie est ce qu'elle est, parce qu'il y a eu des verdures* ».

Comme une Lumière MICHEL DEGAND

Maquette et Tapisserie (130cm x 170cm) Collection Michel Degand, 1971
Série « Chant vers l'impossible »

[*Parfois, au tremblement des astres, en cette énorme oscillation cosmique qui nous brasse, sourd en nous une lumière, qui se précise, s'étend, devient une flamme intérieure !*
Cette lumière nous baigne profondément, en donnant à l'œuvre d'Art sa vraie force, par le « message du dedans » en notre interne clarté jusqu'à l'éblouissement total.]

Emmanuel Looten

Les Santerre MICHEL DEGAND

Tapisserie (137cm x 180cm) Collection Michel Degand, 1984
Série « Les Visages oubliés »

L'habitat du Nord de la France se caractérise par ses corons, des rangées de maisons identiques et mitoyennes, construites pour les mineurs par les compagnies houillères.
Les Santerre, étaient un couple de voisins de la famille Degand. Souvent en dispute et à se jeter des objets, ils faisaient le bonheur complice du petit Michel et de sa mère en train de les écouter, l'oreille collée à la paroi.
On retrouve dans cette œuvre le symbole de l'homme et de la femme, à la fois sur ce qui matérialise le couple mais aussi au niveau de la tête comme pour justifier l'adage :
« *chercher des poux dans la tête* ».

Chapelle 3

[de droite à gauche]

Escarboucle MICHEL DEGAND

Maquette et Tapisserie (157cm x 193cm) Collection particulière, 1971
Série « Chant vers l'impossible »

[*Comme la brillance subite de l'œil..*
Charbon ardemment consumé..
Grenat précieux à l'octuple raison.
Symbole le plus rare, hors la magie du feu.
Et ce rouge de sang…]

Emmanuel Looten

Vers ces eaux glacées de vert MICHEL DEGAND

Maquette et Tapisserie (137cm x 210cm) Collection particulière, 1971
Série « Chant vers l'impossible »

[*L'étrange emphase de cet étang sournois.*
Ou ces fleuves en leur énorme indifférence, qui joignent leur infini à la mer...
Glacées parfois, ces eaux, en leur viride profondeur,
ce glauque indéfini ; un céladon nuancé.
De sinople s'écartèle mon blason.]

Emmanuel Looten

Choeur

[de droite à gauche]

Meure l'amour pour que vive l'amour MICHEL DEGAND

Tapisserie (370cm x 0,78cm) Collection particulière, 2015

Il s'agit d'une déclaration d'amour d'un artiste pour son épouse.

Ce qui explique le format un peu particulier de l'œuvre et la mélancolie de la composition.

Jeux d'enfants SONIA DELAUNAY

Tapisserie (183cm x 154cm) Collection Ateliers Pinton, vers 1970

Sophie Stern ou bien **Sara Illinichtna Stern** (14 novembre 1885 - 5 décembre 1979).

Sonia Delaunay laisse derrière elle une œuvre abondante de peintures, de tissus imprimés, de vêtements, d'accessoires mais aussi de tapisseries.

Elle collabore avec les Ateliers Pinton dans les années 70. L'œuvre puissante de Sonia Delaunay permet de travailler des simples, doubles et quadruples chaines.

Cristal de vivre MICHEL DEGAND

Tapisserie (150 cm x 110cm) Collection particulière, 1979

Ce tissage a été réalisé à la fin des années 1970 d'après des collages incluant des motifs géométriques dont l'inspiration provient de structures de matiéres microscopiques.

Choeur

[de droite à gauche]

Les dés sont jetés LE CORBUSIER

Tapisserie (220cm x 349cm), Collection Cité Internationale de la Tapisserie et des arts tissés

Charles-Edouard Jeanneret-Gris, né le 6 octobre 1887 à La-Chaux-de-Fonds et décédé le 27 août 1985 à Roquebrun-Cap-Martin.

Architecte, urbaniste, décorateur, peintre, sculpteur et homme de lettres suisse, naturalisé français en 1930. Il a œuvré dans l'urbanisme et le design en réfléchissant à une solution de logements collectifs en période de reconstruction de la France. Il étudie d'abord la gravure-ciselure puis suit des cours de dessin d'art car il souhaite devenir artiste-peintre. Son professeur, ne trouvant pas en lui un talent adéquat, l'oriente vers l'architecture et la décoration. Pour autant, celui qui s'est surnommé « *Le Corbusier* » en référence à un ancêtre maternelle, a peint toute sa vie et fut entouré par bon nombre d'artistes, tels Gustave Klimt, Pablo Picasso ou Fernand Léger. Ce sont ses voyages qui lui ont permis d'acquérir de nouvelles techniques et de parfaire ses connaissances en architecture. Représentant du mouvement moderne, il introduit le fonctionnalisme, le purisme et le lien nature/architecture dans l'urbanisme.

En 1936, Marie Cuttoli demande à « *Le Corbusier* » de créer son premier modèle pour la tapisserie. Mais ce n'est qu'en 1948 que la carrière de peintre-cartonnier de « Le Corbusier » commence. Il réalise son premier carton de tapisserie sous l'égide de Pierre Beaudouin, peintre et professeur d'histoire de l'art à l'ENAD d'Aubusson. Ce dernier met en contact l'architecte avec les ateliers de basse lisse marchoise et l'initie au langage propre du carton de tapisserie. Il trouve dans la tapisserie un « nouveau terrain d'application de ses recherches murales ». Il aime, dans cet art de la lisse, la possibilité de décrocher l'œuvre, son nomadisme permanent. « *Le Corbusier* », tant dans l'architecture que dans la tapisserie, a su se forger un style bien particulier qui se caractérise par ses thèmes, des traits minces, des arrière-plans grillagés ou quadrillés en noir et blanc.

L'histoire de cette tapisserie est un peu particulière. Un des exemplaires a été tissé pour l'Opéra de Sydney dont le chantier a débuté à la fin des années 1950. Or le projet s'est avéré très complexe à mettre en œuvre, si bien que l'architecte, Jorn Utzon, a quitté l'Australie et a gardé dans son salon la fameuse tapisserie. En 2008 l'architecte danois décède et ce n'est que cette année que la direction actuelle de l'Opéra de Sydney a pu acquérir la dite tapisserie.

À goût de sel MICHEL DEGAND

Tapisserie (126cm x 136cm) Collection particulière, 1971

Série « Chant vers l'impossible »

[*Tels nos marins tôlés de sel, à la gerce de mille saumures.*
Et cette bouche amère aussi, comme tu m'as quittée et que nos souvenirs montent déjà…
Mais est-il désespérances, cet appel vers de nouveaux infinis prometteurs ?
Ce sel de l'angoisse et de l'aventure marine..]

Emmanuel Looten

Les ronds ALEXANDER CALDER

Tapisserie (118cm x 173cm) Collection Ateliers Pinton

Alexander « Sandy » Calder est un sculpteur et peintre américain né le 22 juillet 1898 à Lawnton près de Philadelphie et décédé le 11 novembre 1976 à New York.

Issu d'une famille d'artistes, le jeune Alexander crée ses premières œuvres en fabricant pour les poupées de sa sœur des bijoux avec des bouts de métaux. Il étudie d'abord l'ingénierie mécanique puis la peinture, à New-York. En 1926-27, Calder est à Paris et entre à l'Académie de la Grande Chaumière. C'est sa rencontre en 1930 avec Piet Mondrian qui l'ouvre à l'abstraction et le sculptural. Même s'il est plus connu pour ses sculptures mobiles, Calder crée aussi à partir du papier, de la gravure, de la lithogravure et des maquettes pour la tapisserie.

Michel Degand, lors de son voyage aux États-Unis, participe à la mise en lien des galeristes d'Alexander Calder avec l'agent de la Manufacture Pinton. Alexander Calder a créé des maquettes pour la tapisserie. Jean et Olivier Pinton le recevaient régulièrement à Felletin pour traduire les projets de l'artiste. À ce moment-là, les Ateliers Pinton décident d'employer des laines mèches, 4 et 6 fils, réalisées spécialement par la filature Terrade. Quarante-cinq ans après Calder occupe le haut de l'affiche, ses tapisseries sont très cotées et se vendent dans le monde entier.

Chapelle 4

[de droite à gauche]

La Castafiore MICHEL DEGAND

Tapisserie (153cm x 114cm) Collection Michel Degand, 1984
Série « Les Visages oubliés »

Ce célèbre personnage d'Hergé est représenté tel que l'a vu Michel Degand dans une des planches de Tintin. La Castafiore est sur scène, matérialisée ici par un fond blanc rappelant le halo des projecteurs. Elle porte ses fameux bijoux et cette coiffure imposante.

Léontine MICHEL DEGAND

Tapisserie (152 cm x 114 cm) Collection Particulière, 1984
Série « Les Visages oubliés »

Léontine était une dame assez forte dont les joues comprimaient ses yeux, son nez et sa bouche.

Perce Neige HENRI GUÉRIN

Tapisserie (100cm x 155cm) Collection Ateliers Pinton, 1975

Artiste polyvalent, Henri Guérin (1929-2009) est à l'origine d'une œuvre riche et protéiforme, comptant plus de 600 chantiers de vitraux en France et à l'international, une cinquantaine de tapisseries et près de 4 000 dessins, lavis et gouaches aquarellées.

En 1966, Henri Guérin rencontre Olivier Pinton qui lui commande une première tapisserie. Le jeune artiste prend l'initiative de créer le carton mais le tissage est peu convaincant. Au deuxième essai c'est Monsieur Bacaud, le chef d'atelier, qui prend en charge le carton. Malgré le gain de précision du tissage, ce n'est pas encore satisfaisant. De ses deux premières expériences découle une véritable collaboration, Henri Guérin acquière un langage et un vocabulaire technique différents.

En 1973, les « *Amis de Felletin* » lui commandent des vitraux pour l'Église Notre-Dame du Château que « *Le Corbusier* » surnommait « *la Sainte chapelle de la Creuse* ». Cette première expérience manuelle du vitrail donne d'autant plus de crédit à Henri Guérin auprès des lissiers. Vitrail ou tapisserie, la quête de la lumière est omniprésente dans le travail d'Henri Guérin comme celle de l'intégration spatiale de l'œuvre dans un lieu prédéfini.

« *Perce Neige* » est le quarantième carton de l'artiste sur cinquante. Il a été réalisé en 1975 d'après une maquette gouachée (21 x 27 cm) puis sur agrandissement photographique en noir et blanc par l'atelier Pinton. La tapisserie est acquise en 1976 par des collectionneurs amis d'Henri Guérin, à Paris, lors de sa présentation dans la galerie « *Le Poisson d'or* », organisée en parallèle avec l'exposition Henri Guérin au Palais Galliera. Elle est ensuite confiée vers 1985 en dépôt-vente à la Manufacture Pinton puis transférée à Felletin en 2001.

Chapelle 4

[de droite à gauche]

Le Chinois MICHEL DEGAND

Tapisserie (155cm x 116cm) Collection Ateliers Pinton, 1984
Série « Les Visages oubliés »

Ce portrait-ci incarne plus une référence qu'un individu réel. C'est peut-être pour cela qu'il semble caricatural. Il renvoi à la période de la guerre, alors que les soldats coloniaux étaient venus en France pour repousser l'ennemi allemand. C'est donc pour symboliser ces soldats sénégalais et non chinois, venus de l'autre bout de la France, que Michel Degand a produit cette tapisserie.

Noémie MICHEL DEGAND

Tapisserie (151cm x 125cm) Collection Michel Degand, 1984
Série « Les Visages oubliés »

Personnage coup de cœur de l'artiste parce qu'il le considère comme le plus réussi, Noémie était une petite gamine des rues que Michel Degand apercevait dans une courette. Très espiègle, pas bien lavée et le cheveu gras, cette fillette représente un amour d'enfance.

Chapelle 5

Triade MICHEL DEGAND

Maquettes et Tapisserie (184cm x 148cm) Collection particulière, 2015

Fidèle au processus créatif de l'artiste, Triade est un projet de collages de différentes couleurs. Le collectionneur, qui aime l'art épuré, choisi le collage en noir et blanc pour le tissage. Michel Degand a donc préparé un carton.

La tapisserie était destinée à une propriété en Bretagne dans laquelle il y a à l'entrée trois pierres ou dolmens qui ont exactement la même forme que Triade, chose que ne savait pas Michel Degand.

Chapelle 6
[de droite à gauche]

En ce jardin de lumière MICHEL DEGAND
Tapisserie (130cm x 210cm) Collection particulière, 1971

Soleil d'hiver MICHEL DEGAND
Tapisserie (192cm x 240cm) Collection particulière, 1980

Ces deux tapisseries sont le fruit d'un même travail bien qu'elles ne forment pas une série. Michel Degand engendre ainsi un dialogue entre modernité et passé de la tapisserie en incrustant dans des graphismes contemporains des morceaux de verdures.

Dans « Soleil d'hiver » on retrouve les chiens de la mythique œuvre de la « Dame à la Licorne », retrouvée dans les écuries du château de Boussac.

Mautemps MICHEL DEGAND
Maquette et Tapisserie (154cm x 221cm) Collection particulière, 1971

[*Aimè-je ces tempêtes aux râles effrayants ? Le dur sifflement, l'arroi monstrueux des aquilons ? Mauvais temps où s'abreuve mon âme éperdue ; la dureté de ce climat qui nous forge, nous retreint. Et nous oblige à vivre, seuls et nuds. En cette profonde meurtrissure qui nous donnera le mieux-être.*]

Emmanuel Looten

Bucolique MICHEL DEGAND

Tapisserie (110cm x 180xm) Collection particulière, 1962

La découverte de la tapisserie pour Michel Degand a lieu à Paris, lors de son engagement dans la marine. Missionné en tant que coursier, il a une journée pour transmettre le courrier de la place Vendôme à la place Palard.

Comme il a du temps, le jeune Michel suit des cours du soir à la Grande Chaumière et écume les musées. Rue de Rivoli, le musée des Arts Décoratifs propose une exposition de tapisseries. C'est une révélation, il veut faire le même métier que Lurçat, Fumeron, Saint-Saëns ou Perrot, celui de peintre cartonnier. Ainsi cette œuvre contient toute l'histoire de la tapisserie contemporaine. On y retrouve les influences de Jean Lurçat, Jean Picart-le-Doux ou encore René Fumeron.

Comme un réveil MICHEL DEGAND

Tapisserie (114cm x 158cm) Collection Ateliers Pinton, 1971

[*Ah je m'ébroue de renaître à nu !*
Nud et un entouré de vapeurs ennemies.
Je veux surgir au triomphe de ces ombres, dans le déroulé somptueux de l'œuvre d'Art qui me promeut et me pulse.
Réveil vers la surrection, éploiement d'un présent fabuleux.
Ah revive !]

Emmanuel Looten

La Voisine MICHEL DEGAND

Tapisserie (150cm x 118cm) Collection Ateliers Pinton, 1984

Restons dans l'univers de la promiscuité des corons là où il n'y a pas de haie entre les habitations, ce qui permet aux voisins de se parler directement. La voisine en question bavardait des heures avec Madame Degand. Personnage un peu imaginaire et non personnifié, il se cache derrière une sorte de palissade en bois

Ère du verseau MICHEL DEGAND

Tapisserie (252 cm x 162cm) Collection Ateliers Pinton,

Tapisserie réalisée en vue de l'an 2000 et de l'entrée dans l'Ere du Verseau. Une ère, correspond à une année galactique soit 25 920 ans. Cest le temps que met, notre système solaire, pour faire un tout sur lui-même.
Ce projet s'est mené en parallèle avec l'acquisition de la tapisserie « *Envers l'Avenir* » par le Musée de la tapisserie de Tournai en Belgique.

Sources

Degand Michel

Centre de Documentation de la Cité internationale de la Tapisserie et des Arts tissés d'Aubusson.

Bajou média, « *Mirroir de terre. une tapisserie de Michel Degand* », août 2006, décembre 2007.

Bibliographie

Chaigneau Pierre, Durozoi Gérard, « *Michel Degand. Moments d'ateliers* », Yeo pour Area, Paris, 2001.

Durozoi Gérard, Poiret Françoise, Réveillon Alain, « *Degand* », Château-Musée éditeur, Boulogne-sur-Mer, 1995.

Henry Pierre, « *Michel Degand ou l'art du poétique* », Chartez, Saint-Nicolas, 2013.

Webographie

Généralités

http://www.micheldegand.com

Sur « *Miroir de Terre* »

http://www.micheldegand.com/Docs/Degand-Aubusson.jpg

http://www.micheldegand.com/Docs/Degand-Conseil-General.jpg

Ce livret a été réalisé par l'association Felletin Patrimoine Environnement, créée en 1989 afin d'animer et de valoriser le patrimoine culturel, bâti, historique, technique, naturel et environnemental de Felletin et de son territoire associé. A cet effet, l'association met en place des visites guidées, coordonne des évènements autour du secteur laine et effectue des actions pédagogiques en milieu scolaire.

Place Quinault
23500 Felletin

05 55 66 54 60
felletinpatrimoine@gmail.com